Buffalo Bill et les Indiens
de Robert Altman
avec Paul Newman, Joel Grey, Kevin McCarthy
Etats-unis 1976 – Reprise le 19/02/2025
VOST 2h00
Ours d'or berlinale 1976

DIMANCHE 27/04/2025 11h00
LUNDI 28/04/2025 19h00

Court métrage : Pas de court métrage.

En 1885 William F. Cody, aka Buffalo Bill, incarne déjà aux yeux de tous les américains une légende de la récente conquête de l'ouest. Une légende qu'il imprime lui-même grâce à son *Buffalo Bill's Wild West*, un spectacle en plein air qui met en scène des épisodes iconiques des guerres indiennes, comme la défaite héroïque de Custer à Little Big Horn, ainsi que des performances de célébrités, tel que les exploits de tir de précision d'Annie Oakley. Quand le film commence Cody et sa troupe sont en émoi, ils ont réussi à négocier avec l'armée la libération du chef indien Sitting Bull et à le convaincre de participer au show. Mais celui-ci s'avère plus récalcitrant et retors qu'espéré. Au fil d'une succession d'épisodes tragi-comiques se confirme l'incapacité de l'Amérique, triomphante et imbue d'elle-même, à regarder la réalité en face.

Buffalo Bill avait déjà été le héros de plusieurs films. Principalement des westerns aussi fantaisistes qu'hagiographiques **[1]**, mais le seul à l'avoir, jusque-là, représenté sous son chapeau d'entertainer était **Annie, reine du cirque** (1950), réalisée par George Sidney d'après le musical homonyme monté à Broadway en 1946. Y est raconté le recrutement de la tireuse Annie Oakley dans le *Buffalo Bill's Wild West* et montre un Cody vieillissant, très préoccupé par la rentabilité économique de son entreprise, mais de bon sens et affectueusement paternaliste. Le film d'Altman ne sera pas plus biographique que les œuvres précédentes, mais il choisira d'en faire cette fois-ci un anti-héros total, tirant son film vers la farce et le jeu de massacre. Son film ressemble en réalité beaucoup à ce que pouvait offrir un certain cinéma d'auteur européen dans la décennie précédente. C'est en particulier aux films de Federico Fellini que l'on peut penser, et plus précisément à **Huit et demi** (1963), dont la figure centrale est également un créateur et leader de troupe aux penchants mégalomanes.

A la fin de l'année 1975 Robert Altman a enfin retrouvé la saveur du succès, succès qui lui échappait depuis le carton historique de **M.A.S.H** en 1970. L'impressionnant film musical choral qu'est **Nashville** a bien fonctionné dans les salles et se retrouve nommé dans plusieurs catégories aux oscars. Sollicité de toute part, Altman jongle entre de très nombreux projets, le plus conséquent d'entre eux étant l'adaptation de *Ragtime*, roman historique fleuve d'E.L. Doctorow. Les droits sont alors entre les mains du mogul italien Dino de Laurentiis, lequel n'a pas encore réussi à rassembler les moyens nécessaires pour cette production très ambitieuse. En attendant De Laurentiis propose à Altman de réaliser l'adaptation d'une autre œuvre dont il a les droits et qu'il est prêt à financer immédiatement, *Indians* une pièce de théatre d'Arthur Kopit écrite en 1969. Altman refuse tout d'abord mais, exaspéré par les développements qui s'éternisent ou tombent à l'eau, finit par accepter, embarquant avec lui une grande partie de l'équipe et des comédiens de **Nashville**..

La pièce d'Arthur Kopit était essentiellement une charge contre la politique américaine au Vietnam, associant les indiens au peuple Vietnamien et Buffalo Bill à une armée américaine obéissante et aveugle, persuadée de servir le bien malgré les morts et la destruction dont elle se rend coupable. Elle

se déployait sur plusieurs périodes et mettait en scène l'évolution de William F. Cody : du jeune chasseur de buffle candide à l'homme de spectacle confondant sa personne avec son personnage. Altman choisit de mettre de côté la référence au Vietnam (un conflit qu'il avait déjà abondamment traité dans **M.A.S.H**) au profit de la réflexion sur le spectacle et la fabrication d'une illusion : « *Notre version portait en réalité sur les débuts du show business. Buffalo Bill fut le premier héros américain fabriqué. C'était un bon tireur et un éclaireur en territoire indien. Dans le Far West, c'est à peu près aussi excitant et important que d'être un chauffeur de taxi à New York. C'est un pauvre type qui pensait vouloir devenir un héros et qui, une fois qu'il y est parvenu, n'a aucune idée de comment se comporter.*»

DVD CLASSIK (extraits)

Pris en burger entre deux chefs-d'œuvre, une fresque chorale country (*Nashville,* 1975) et une aquarelle bergmanienne (*Trois Femmes,* 1977), *Buffalo Bill et les Indiens* (1976) a tout du film malade, ou du moins mineur, dans la foisonnante filmographie de Robert Altman (1925-2006). Langueur du rythme, refus de la mélancolie, contre-emploi des stars au générique : Bob le caustique ne brosse pas le spectateur dans le sens du poil avec cette nouvelle tranche d'Americana, qui raconte l'envers grotesque et peu reluisant du décor du Wild West de Buffalo Bill, père fondateur du show-business et proto-propagateur de *fake news* de l'histoire naissante des États-Unis.) .

Perruque longue et bouclée lui tombant sur les épaules, toujours entre deux gueules de bois au whisky frelaté, entre deux Castafiore à canari qu'il a du mal à honorer, Paul Newman campe un William F. Cody (le vrai nom de Buffalo Bill) vieillissant, bien loin du mâle alpha exterminateur de bisons vendu par les récits de la conquête de l'Ouest. À l'opposé du John Ford de *L'Homme qui tua Liberty Valance,* Robert Altman refuse d'imprimer la légende, il veut lui tordre le cou, une bonne fois pour toutes. En s'amusant, d'abord, à mettre une icône américaine (Paul Newman) dans le rôle d'une autre icône américaine (Buffalo Bill) afin de questionner le pouvoir de fascination, de séduction, de manipulation desdites icônes sur le public. Et, par ricochet, la responsabilité de ceux qui sont chargés de raconter les histoires, avec ou sans h majuscule, avec ou sans tomahawk. .

Un Buffalo Bill alcoolique et un Sitting Bull mutique

La déconstruction ironique d'un des mythes fondateurs états-uniens survient dès le générique d'ouverture, où Paul Newman est nommé dans le rôle de « the star » et Burt Lancaster dans celui de « the legend maker » (le faiseur de légende). De fait, ce dernier, grimé en vieux sage de l'histoire de l'Ouest, a presque une fonction de narrateur, de coryphée antique, chargé d'inventer une fiction plus belle que la réalité qui nous est donnée à voir.
Évidemment, le western, antispectaculaire, a été un four. Dino De Laurentiis, le producteur, avait signé pour des cavalcades et des fusillades. Altman lui a servi un Buffalo Bill alcoolique et un Sitting Bull mutique, qui fait danser son cheval comme Bartabas. L'argentier italien et le réalisateur américain en viendront presque aux mains et, en représailles, Dino confiera leur projet suivant, *Ragtime,* à Milos Forman. Télérama 19/02/2025

Prochaines séances :

Bonjour l'asile : JEU 01/05 18h30

Paradis : DIM 04/05 19h00